

## L'ANIMAL ET L'HUMAIN



*« Tous les animaux connaissent ce qui leur est nécessaire, excepté l'homme. »  
Pline l'ancien*



L'animal et l'humain ! L'animal et ses relations avec les hommes. L'animalité de l'homme... Tout cela nous renvoie à ce que nous pouvons trouver ou le plus souvent projeter d'humain dans l'animal et qui fait reflet de nos faiblesses et de nos égoïsmes.

Si nous avons cité Pline, grand naturaliste du tout juste début du millénaire, c'est parce qu'il fut un observateur précoce de l'Homme en tant qu'animal humain, se détachant, en bon stoïcien, d'une vision idéalisée de l'Homme au-dessus de la nature.

En préparant ce numéro des Cahiers, notre ambition fut de montrer en quoi l'approche très holistique de notre méthodologie homéopathique est capable d'intégrer à la fois l'animal et le sacré de l'Homme. En toute laïcité, nous dirions le divin et le diabolique, l'inspiré et l'instinctif de l'humain.

La relation entre l'homme et l'animal, entre l'homme et son animalité a une conséquence très pratique, immédiate, thérapeutique en homéopathie.

D'une part nous utilisons les animaux pour nous soigner, de manière clairement prédatrice, puisque bon nombre de nos médicaments sont fabriqués à partir de tissus animaux. Certes s'agissant des venins, le serpent « donneur » est épargné.

D'autre part, nous soignons les animaux, ceux de compagnie, comme ceux de l'élevage, avec amour et grâce à nos médicaments homéopathiques dans un grand nombre de cas.

# LA RA BO TH DE E

Cette ambivalence de notre comportement thérapeutique est un parfait reflet du comportement plus vaste de l'humanité vis-à-vis du monde animal.

Nous adorons les animaux, nous souhaitons leur préservation, leur biodiversité. Certains d'entre nous souhaitent même leur donner des droits et un statut juridique qui les différencieraient du simple objet. Mais dans un temps équivalent, nous les tuons pour les manger ou parfois parce qu'ils ruinent nos récoltes végétales. Pire que cela, nous avons systématisé les méthodes d'élevages et transformé l'animal en objet de consommation, entrant ainsi en totale contradiction avec l'évolution des mentalités vers plus de respect à son égard.

La loi les protège déjà et depuis longtemps. La Société Protectrice des Animaux (SPA) fut en son temps militante efficace contre la cruauté et elle continue de le faire. En 2015, le statut « d'être vivant doué de sensibilité » est accordé aux animaux par les Parlementaires français. Plus récemment l'association L214, tirant son nom d'une loi antérieure de 1976 du Code rural et stipulant que « *Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce* », vient par des méthodes plus activistes dans les abattoirs essayer d'alerter les consciences.

Nous ne sommes pas à titre personnel ni vegan, ni végétarien strict, car ces postures philosophiques nous semblent trop placées sur une illusion très anthropomorphique : l'idée que le pire pour l'animal serait d'être tué, alors que nous lui faisons dans la réalité endurer bien pire que la mort ; cette mort qui nous fait si peur, nous autres humains.

Quel humain ne préférerait pas la mort aux conditions d'existence que nous imposons aux animaux d'élevage intensif ?

Nous sommes convaincus que nous ne pouvons respecter dignement notre nature humaine en maltraitant ces êtres qui nous ressemblent tant.

C'est pourquoi nous avons rassemblé dans ce numéro, une vision d'ensemble de ce que la méthode homéopathique nous fait vivre dans nos relations aux animaux. Relations affectives avant tout, de responsabilité et de dignité. Relations pharmacologiques aussi et par obligation.

Le vivant n'est au fond qu'un seul être qui cherche sans cesse son fragile équilibre entre violence et harmonie.

Dr Daniel SCIMECA